

vaient pas être omis sans inconvénient, car même le plus insignifiant est un anneau de la chaîne des témoignages, comme le sait tout investigateur. Le ministre de l'agriculture, l'honorable M. John Henry Pope, apprécia la justesse de ma recommandation, et donna l'autorisation nécessaire pour faire copier les collections en entier. On me pardonnera de citer à ce propos ce que dit un auteur qui écrivait récemment sur les antiquités égyptiennes. Voici ses paroles. "Il n'est pas d'objet que j'aie jugé trop insignifiant pour en faire l'examen. J'ai trouvé les liens de parenté d'un monarque avec un autre sur des fragments de vases, des morceaux de bois et des lambeaux de papyrus. Un hiéroglyphe mutilé sur la draperie d'une statue m'a révélé un mystère politique, et une série de ratures sur des blocs de granit une révolution religieuse." On trouve un curieux exemple de la justesse de l'observation que je viens de citer dans la preuve que donne un contrat pour la vente d'une pièce de terre, consigné sur une tablette que possède maintenant le musée britannique, de l'existence d'un roi de Babylone il y a vingt-cinq siècles, fait qu'on supposait, mais qui n'était pas prouvé.

"Mais tout en m'occupant à faire des recherches, je ne négligeais pas de faire des acquisitions. Par des négociations personnelles avec les autorités du ministère de la guerre, négociations auxquelles la correspondance déjà échangée avec elles avait préparé la voie, je réussis à les convaincre que la collection d'Halifax serait plus utile à Ottawa que si elle était ensevelie dans les voûtes à Londres, et à la fin de 1873 on fit venir d'Halifax huit tonneaux de documents officiels qui furent déposés, encore renfermés dans leurs caisses, dans le local réservé aux archives.

"Les connaisseurs savent comme est écrasante la tâche de mettre en ordre et de classer une pareille masse de documents. Ces documents étaient placés dans des caisses, dont chacune contenait la correspondance d'une ou plusieurs années, attachée en paquets. On avait essayé d'indiquer les sujets par des titres, mais on n'avait rien fait pour les mettre en ordre en adoptant quelque classification méthodique. Chaque titre, et il y en avait 82,000, comprenait un nombre variable de pièces. J'ai estimé en chiffre ronds que le nombre des documents était de 300,000 (transformé en 200,000 par une faute typographique dans un de mes rapports), mais je crois qu'un calcul exact les porterait à 400,000—et plus probablement.

"La première chose à décider était le système de classement qu'il fallait suivre. J'ai dit qu'on m'avait laissé libre dans trois pièces vides. Je me trouvais donc avec une masse de documents en désordre à classer. Comme j'étais absolument seul, j'avais toute liberté d'adopter le système que je préférais, sans être détourné par aucun obstacle ni par les remontrances. Cela étant, je commençai par adopter, comme base, l'ordre chronologique, de manière que la relation des événements pût se suivre naturellement, quel qu'en fût l'auteur. Puis, comme dans le classement de ces documents il eut été, pendant de longues années, impossible de les faire cataloguer même imparfaitement, le moyen le plus pratique était de les diviser par ordre de matières, les réduisant ainsi en fragments pour qu'ils fussent d'une digestion plus facile. Pour une bonne partie de la correspondance, cette division était relativement aisée à faire, vu la règle officielle généralement suivie (mais qui ne l'est pas toujours) de ne traiter que d'un seul sujet dans chaque lettre. Cependant, à cette règle il y a de nombreuses exceptions. Un de ceux qui l'ont le moins observée est le père de la Reine, le duc de Kent, qui avait un commandement dans l'Amérique du Nord; ses lettres parlent longuement de toutes sortes de sujets, tandis que celles du duc d'York, commandant en chef, l'oncle de Sa Majesté, ne traitent que d'un sujet à la fois, et d'un seul. Ces deux personnages avaient un trait de commun. Chacun avait un secrétaire ayant une belle écriture bien lisible, qu'on remarque aussi chez les deux frères du sang, comme effectivement chez la plupart des hommes de qualité à la fin du dernier siècle et au commencement du nôtre.

"Après avoir posé le premier principe qui devait présider au classement—c'est-à-dire qu'il se ferait par ordre chronologique—je me mis à en faire l'application d'abord en me servant de boîtes de fer-blanc ayant chacune quatre cases. Je fis ranger ces boîtes autour des quatre murs d'une des pièces, et en prenant un nombre restreint d'années, je pus classer par années, par mois, et finalement par jours du mois les lettres,